

« Or, qui en a besoin sur cette terre ?

« Fidèles de cette paroisse, vous avez la fortune, un rang élevé dans le monde, des enfants qui font votre consolation : c'est bien mais ce n'est pas tout. La santé, c'est une bénédiction de Dieu. La paix et l'harmonie, c'est une bénédiction... La dernière heure sonnera pour chacun de nous : le salut éternel, c'est la suprême bénédiction de Dieu. Pour la mériter, donnez donc de votre superflu, prenez même quelquefois sur votre nécessaire.

« Vous aimerez encore votre église en y venant prier quand elle sera terminée. Là vous trouverez un ami qui ne trompe jamais, qui purifie les âmes et qui réjouit les cœurs...

« Vous aimerez votre église, si vous lui ressemblez. Nos âmes, en effet, sont comme les temples où Dieu a mis l'empreinte de son image... Ces âmes, trois fois consacrées par la Création, la Rédemption, la Sanctification, sachez les respecter et les tenir toujours pures, toujours saintes, dignes du Dieu qui veut les glorifier. Voilà la grâce que je veux attacher à la bénédiction solennelle par laquelle je terminerai cette cérémonie... »

Monseigneur, alors, donne sa bénédiction, puis il frappe la pierre qu'il vient de bénir. Chacun est heureux de l'imiter, et, pendant qu'*Angers-Fanfare* fait entendre son dernier morceau, on se retire, emportant dans son cœur le souvenir inoubliable des belles paroles entendues et des saintes impressions qu'on a ressenties.

C. G.

La R. Mère Saint-Hippolyte

La *Semaine* a donné l'éloge funèbre prononcé par M. le Curé de la Trinité le jour des obsèques de la regrettée Supérieure générale de Saint-Charles. On nous communique un résumé des paroles prononcées par Monseigneur dans la chapelle de la Communauté, le 13 août dernier :

J'étais absent, quand j'appris la perte douloureuse que vous venez d'éprouver dans la personne de votre vénérée Mère, et j'avais hâte de venir à la première heure vous offrir mes condoléances et vous dire la grande part que j'ai prise au deuil immense de votre Congrégation. Si je suis Evêque, je n'oublie pas que je suis Père aussi, et je ne serais pas Père de ma grande famille si je ne mêlais mes larmes aux siennes et ne m'associais à sa douleur.

Quand, il y a quelques semaines, je travaillais une journée entière avec vos bonnes Mères, m'occupant de vous et de vos Saintes Règles, j'étais loin de penser que votre digne Supérieure était si près de vous quitter et que je ne la reverrais plus. C'est pendant ce temps qu'il m'a été donné d'apprécier les grandes qualités de cette âme éminemment religieuse ; aussi, je comprends la perte immense que vous avez faite.

Les voies de Dieu sont impénétrables, mais sachez, mes chères Filles, que Dieu agit toujours pour notre plus grand bien, et, quand il retire ceux qui étaient nos appuis sur la terre, c'est pour qu'au Ciel ils nous protègent plus sûrement. Si je parlais à un auditoire